

[Texte]

of the matter is that, because of a very, very low taxing base in this province, and because of the problems we have with seasonal employment and unemployment, in order to impact on an improved standard of service, the tax increase would be prohibitive to the people of this province and would be detrimental to this province. Therefore I think it is very important that we not raise taxes to the extent that would be necessary in order to provide the kind of improvement in services that people might want.

We have, from time to time, imposed taxes and we have tried to maintain a balance between borrowing, taxing and moneys from the federal government. But the suggestion that is made, from time to time, that we should improve our own position by pulling ourselves up by our own bootstraps, neglects the fact that our bootstraps are not very strong and if we pull on them too hard they will break and we will not get up.

I think you have got to consider the magnitude of tax increases and the impact that would have generally on the economy of this province if we used that as a means to improve services.

**The Chairman:** Mr. Herbert.

**Mr. Herbert:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Premier, I would like to direct my questions to the Canada Assistance Plan. Your Minister of Social Services, Mr. Hull, has talked about certain modifications to the plan and I do not think you would have too much difficulty because that seems to be the general mood that there obviously will have to be modifications if the plan is to continue.

You did mention one area, unemployment insurance, which obviously implies that there are federal programs which have some very direct effect on the cost, to the province, of welfare programs and social services and it is to that that I want to direct my question.

Mr. Premier, you have mentioned low tax base and you have said that the tax increase would be prohibitive; but, surely, in this province of New Brunswick, you have a greater need, greater than the national-average need, for welfare payments for social services. At the moment we have a program that shares 50-50 with the provinces, and it gives no regard for either the additional need of a province such as New Brunswick, and it does not give any regard for the ability of the province to raise the other half, and we have heard complaints in at least one province that that was one of their difficulties.

We also see, in our two largest provinces, a completely different approach to this whole area of social services. So I would ask you . . . I infer in your brief, Mr. Premier, when you say that the Canada Assistance Program has been vital to the sector as an effective redistributive mechanism, that you refer to individuals and not between levels of government for redistribution. That is individual redistribution, I assume, I am asking, therefore, whether you would not consider . . .

• 1240

First of all there is one option, one which I assume will be beneficial to you, which would be block-funding instead of

[Traduction]

d'impôts. Étant donné que nous avons une assiette fiscale minuscule dans notre province et que l'emploi saisonnier et le chômage y posent bien des problèmes, pour améliorer le niveau des services, il faudrait imposer une augmentation qui serait excessive pour nos habitants et qui nuirait à la province. Il importe donc de ne pas accroître les impôts dans la mesure qui serait nécessaire pour apporter les améliorations que les gens souhaitent.

De temps à autre, nous avons perçu des impôts et avons tenté de maintenir l'équilibre entre les emprunts, les impôts et les fonds du gouvernement fédéral. Toutefois, ceux qui nous proposent de temps à autre d'améliorer notre propre position en nous élevant à la force du poignet, oublient que notre poignet n'est pas très fort et qu'en tirant trop, il cédera.

Il faut tenir compte de l'envergure de ces augmentations d'impôt et de leur impact sur l'économie de la province si l'on employait ce moyen pour améliorer les services.

**Le président:** Monsieur Herbert.

**M. Herbert:** Merci, monsieur le président. Monsieur le premier ministre, j'aimerais poser des questions au sujet du Régime d'assistance publique du Canada. Votre ministre des Services sociaux, M. Hull, a parlé de certaines modifications au Régime. Je ne crois pas que vous y verriez un inconvénient, car tout le monde semble convenir qu'il faudra modifier le Régime s'il doit être maintenu.

Vous avez mentionné un domaine, l'assurance-chômage, ce qui signifie évidemment que certains programmes fédéraux ont des conséquences directes sur les coûts des programmes d'assistance sociale et des services sociaux pour la province et c'est à cela que se rapportera ma question.

Monsieur le premier ministre, vous avez signalé que votre assiette fiscale était très limitée et que l'augmentation d'impôts nécessaire serait excessive. Il est sûr toutefois que le Nouveau-Brunswick connaît des besoins supérieurs à la moyenne nationale quant aux paiements au titre des services sociaux. Pour l'instant, nous avons un programme à frais partagés avec les provinces, mais il ne tient pas compte des besoins plus grands d'une province comme le Nouveau-Brunswick et de l'aptitude de la province en question de trouver l'autre moitié des fonds. Au moins une province s'est plainte de cette difficulté.

Nous constatons également, dans deux des plus grandes provinces, une démarche totalement différente dans le domaine des services sociaux. Je vous demanderai donc . . . Je suppose, monsieur le premier ministre, que lorsque vous dites que le Régime d'assistance publique du Canada a été un mécanisme de redistribution vitale, vous faites allusion aux particuliers et non aux transferts entre paliers de gouvernement. Il s'agit d'une redistribution entre les particuliers, je suppose, je vous demanderai donc si vous . . .

Tout d'abord, il existe une option, qui vous avantagerait, le financement global. Toutefois, envisageriez-vous que nous sup-